

Jeudi 05 Février 2015 22h00 [GMT + 1]

NO 473

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde – PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix – AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr



René Major : sur l'écriture de l'histoire

Le psychanalyste René Major nous a adressé par mail copie de cette lettre, avec un mot disant : "Nous vous laissons libres de la publier si bon vous semble." Nous le remercions de sa confiance. — C. Lazarus-Matet, Eve Miller-Rose

**Lettre de démission adressée
aux membres du Conseil d'administration
de la Société internationale d'histoire de la psychiatrie et de la psychanalyse
présidée par Élisabeth Roudinesco**

Dans sa « Danse de mort... » texte publié le 26 janvier sur son blog pour Médiapart, Michel Rotfus – membre du CA de la SIHPP – procède à un dangereux « amalgame rappelant les procédés de la Stasi », comme l'a fait remarquer Michel Plon à Jean Maillard qui s'est chargé de lui transmettre cette prose.

Pour ma part, j'ai été invité par la Règle du jeu à une table ronde, « Freud, Lacan, comment écrire leurs biographies », parce que je suis l'auteur avec Chantal Talagrand d'une biographie de *Freud* (un « petit livre », comme il est dit en reprenant l'expression de Roudinesco à sa sortie, de 338 pages vendu à des dizaines de milliers d'exemplaires et traduit en plusieurs langues) écrite à la demande des éditions Gallimard en 2006 pour le 150^e anniversaire de la naissance de Freud et qu'Élisabeth Roudinesco a délibérément ignoré – tout comme deux autres biographes français de Freud, Octave Mannoni (avant nous) et Gérard Huber (après)– en déclarant que « les biographes de Freud sont anglo-saxons ou allemands » (Nouvel Obs du 4.9.2014). Contrairement à ce que laisse entendre Michel

Rotfus, je n'ai manifesté aucune haine à l'endroit d'Elisabeth Roudinesco, pas plus que Michel Plon ne l'a fait en intervenant pour signaler une récente biographie de Freud en langue anglaise.

Que des divergences importantes nous opposent, Elisabeth Roudinesco et nous, sur la façon d'écrire l'histoire, est ce qui a motivé notre éloignement après plusieurs années de travail en commun. Ces divergences sont déjà présentes, pour qui sait lire, dans l'article qui est cité sur son *Lacan* paru dans La Quinzaine littéraire en 1993 (« Le comblement des lacunes selon la méthode historienne ») mais elles ont été fortement accentuées depuis. Elles tiennent pour l'essentiel à ce que la psychanalyse est en elle-même un projet de science de l'archive ; à la fois des traces psychiques en partie refoulées ou transformées par la mémoire et des déclarations, correspondances et écrits consignés en divers lieux comme documents, archives, prothèses externes en tous genres, elles-mêmes hypomnésiques et archivant aussi bien le refoulement. Le projet freudien transforme le statut même de l'objet de l'historien, ses modes de lecture et de déchiffrement. Et puisque Jacques Derrida se trouve mêlé par Rotfus à cette histoire, c'est de la transformation radicale que Freud apporte à l'historiographie, telle qu'elle est fortement accentuée dans *Mal d'archive* (J. Derrida, Galilée, 1995), dont il n'est pas tenu compte dans le *Freud* de Roudinesco.

En quoi faire part de nos divergences sur l'écriture de l'histoire serait-il en soi une manifestation de haine ? Pour ne donner ici qu'un exemple de notre différend – mais il est de taille car il engage l'hypothèse même de l'inconscient et de son nécessaire rapport au politique – prenons le cas où Roudinesco affirme que Freud « pensait encore (en 1933) que le nazisme n'était que l'expression d'un antisémitisme récurrent » (les bonnes pages du *Nouvel Obs.*, op. cit. p. 76). C'est ne tenir compte ni de la correspondance de Freud à Jeanne Lampl-de-Groot, le 1^{er} février 1933, « Le programme du chancelier Hitler dont la seule visée politique est les progroms » ou à Marie Bonaparte, le 10 juin 1933, « les idéaux de l'hitlérisme sont purement médiévaux et réactionnaires » ni de *L'Homme Moïse et la religion monothéiste* où, dans sa remarque préliminaire, Freud écrit : « En Russie soviétique, on a entrepris d'élever à des formes de vie meilleures quelque cent millions d'individus qu'on maintient dans l'oppression. Les autorités furent assez audacieuses pour les sevrer de l'opium de la religion et assez sages pour leur accorder une dose raisonnable de liberté sexuelle. Mais dans le même temps on les soumettait à la plus cruelle des contraintes en leur enlevant toute possibilité de penser librement. Dans le cas du peuple allemand on constate que la régression vers une barbarie presque préhistorique s'accomplit sans s'appuyer sur une quelconque idée de progrès. » Et son *Moïse* démontre le point d'ancrage dans l'Histoire à partir duquel se développe la jalousie délirante par rapport à la croyance en l'élection d'un peuple et déconstruit toute idée d'identité excluant toute autre, quelle soit ethnique, religieuse ou culturelle. Ne pas mesurer la portée de cette cohérence dans la pensée freudienne – de l'inconscient, du social et du politique – c'est opérer une dissociation, comme on a pu le voir à propos

de Heidegger, entre une pensée, si forte soit-elle, et son rapport à la réalité sociale et politique. Si l'on suit le cheminement du *Geist* (l'esprit) chez Heidegger mis en rapport avec le *spiritus* latin et le *pneuma* grec, on peut repérer la forclusion de la *ruah* hébraïque (J. Derrida, *De l'esprit*, Galilée 1987) et ses conséquences dans l'engagement politique de Heidegger. Le « Discours de rectorat » de Heidegger et son engagement dans le national-socialisme s'écrit dans les mêmes années que le *Moïse* de Freud qui demeure la plus puissante analyse de l'antisémitisme. On peut stigmatiser la différence en un aphorisme : plus d'un nom, plus d'une langue, plus d'un peuple.

Qualifier de « haineuses » de telles explications, (reproduites ici pour qu'on en juge) – « deux heures de la haine » est-il écrit en le répétant avec insistance – c'est tenter de les exclure *a priori* de la raison, c'est vouloir, comme ce blog ne cesse de le démontrer, qu'il n'y ait qu'une seule et unique lecture possible de l'Histoire excluant tout débat.

Puisque Michel Rotfus fait partie du CA de la SIHPP et qu'il répète la négation de la réalité comme le fait Roudinesco et, comme elle, en toute connaissance de cause : « Première biographie de Freud écrite en français... » (en toutes lettres dans son blog), nous demandons que cette lettre, adressée au secrétaire de la SIHPP, Henri Roudier, paraisse sur le site de cette Société. Elle motive, s'il en est encore besoin, notre démission, Chantal Talagrand et moi, comme membres d'une Société que j'ai présidée pendant 20 ans mais que je ne reconnais plus dans sa mise en avant d'une pensée unique qui s'emploie désormais à nier l'existence de l'altérité.

René Major
Le 2 février 2015

Des événements et des corps

par Jean-Pierre Klotz



La France semble ne plus être la même depuis les événements du début janvier. La formule « Je suis Charlie » s'est répandue comme trainée de poudre en tous lieux, arborée comme médaille et proférée comme talisman bien au-delà de nos frontières, ravivant un rêve français de l'universel qu'on croyait perdu bien qu'il nous regarde. Ils étaient nombreux à s'imaginer la France redevenue elle-même, telle qu'elle devrait être enfin. Les innombrables piétons du 11 janvier ont été enclins à se compter à l'infini tout en se prenant pour tous, dans les rues des villes et même des villages, à ce qu'on a dit, se retrouvant de façon subite comme un tout.

Non sans angoisse ! La manifestation de rue fut inédite et les marcheurs se trouvèrent entravés dans leur déambulation par leur nombre même. Errance plutôt que marche, écrivit Jacques-Alain Miller dans l'un des textes aigus et vifs dont il nous gratifie depuis sur les sites du *Point*, de *Lacan Quotidien*, de *Mediapart*, de *La Règle du Jeu*. Foule étrange évocatrice d'un sans-limite, ayant du mal à se saisir comme Une, comme ce qu'on appelle une foule au sens freudien : sans leader, sinon les quelques-uns qui se retrouvèrent là en fonction, mais au titre de marcheurs (presque) parmi les autres. Une vague plutôt qu'une foule, avec ce que ce terme comporte d'imprécision en mouvement.

Il y avait des corps tentant de s'agréger, de se retrouver multipliés, au contact avec d'autres corps en mal d'agrégation, une sorte d'infini corps-à-corps... événement frappant ceux qu'il heurtait, comme une affaire de corps pris au cas par cas !

L'événement de corps est la redéfinition du symptôme par le dernier Lacan, remis en selle depuis quelques années par J.-A. Miller. Les événements de France ont fait effraction, ont réveillé et mis en mouvement les corps, ont laissé pantois ceux qui les habitent. Le niveau touché pour chacun était celui du symptôme, qui laisse d'abord sans voix, puis fait parler. Ne pas savoir qu'en dire qui vaille une fois pour toutes, voilà de quoi mener à l'angoisse. La réponse immédiate pousse à aller vers d'autres corps aussi symptomatisés que le sien propre. La foule n'est pas moins d'apparence, agrégat de présences singulières. Ce qui l'identifie se caractérise difficilement pour tous, sinon pour chacun, cela ne cesse de s'échapper, de se contredire, de s'illimenter. Le surgissement corporel qui ne cesse de se répéter et de manquer à se savoir résonne effectivement avec l'événement de corps.

Celui-ci, certes, ne s'aborde vraiment qu'au un par un. Il tend vers l'*Un* qui peine à se saisir, il y aspire par le *plusieurs*, pour mieux enclore quelque chose qui échapperait, encore et encore, entre ces bords multiples dans un « ne cesse pas » qui se poursuit.

Il est notable que les événements déclenchants de cette séquence mettent en jeu à tous les étages des corps, présents dans l'illimité de leurs vies déchirées ou violemment détruites. La fusillade de *Charlie Hebdo*, brutale et quasiment sans autre mot prononcé que des slogans ou formules convenues, la violence froide des assaillants, la séquestration des corps dans l'Hyper Casher avec meurtres préalables et cachette en chambre froide sans paroles ou presque, les meurtres de rencontre des policiers, tout ceci sous l'œil des télévisions démultiplié sur internet, comme un cauchemar en continu dont les rebondissements s'écrivent au fur et à mesure. Chacun en est atteint dans sa chair, l'angoisse insiste, les corps imposent leurs impératifs « en *prime time* ».

Le seul recours est celui du symptôme, là où chacun est singulièrement convoqué à la limite propre de l'impossible à dire de sa jouissance. Le symptôme se montre l'ultime limite à l'angoisse. On se jette dans la rue avec pour viatique « Je suis Charlie », sans se référer à autre chose qu'à cet identifiant de fortune. Il recouvre tout sens propre à chacun pour prévenir la noyade. À l'inverse, ceux qui le refusent, qui s'en excluent, qui cherchent à s'en distinguer sont moins noyés, restent en dehors sur la berge. « Je ne suis pas Charlie » individualise. Mais les *corps-Charlie*, eux, sont exclus à eux-mêmes. Ils cherchent, c'est le cas de le dire, des saints à qui se vouer hors des trois assaillants qui en quelque sorte se proclament tels, des élus d'Allah se sacrifiant à un dieu obscur, comme le nommait Lacan, gros ici d'un cortège de vierges alléchantes dans l'au-delà, promises à ceux qui se sacrifient.

Quelque chose de l'avènement de l'événement de corps en public surgit donc avec production de réactions en chaîne. Ceux qui s'orientent de la psychanalyse et de l'ultime Lacan peuvent ainsi être appelés comme jamais encore dans une telle conjoncture, afin de tenter d'en dire, au-delà du convenu et du déboussolage qui, depuis ces événements, peut s'emparer des esprits. Chacun est porté à parler d'abord

de lui face à ces événements, par écrit pour certains, par la parole quasiment pour tous. Quand c'est pour tous, la théorie du complot pointe d'ailleurs aisément le bout de son nez, voire davantage.

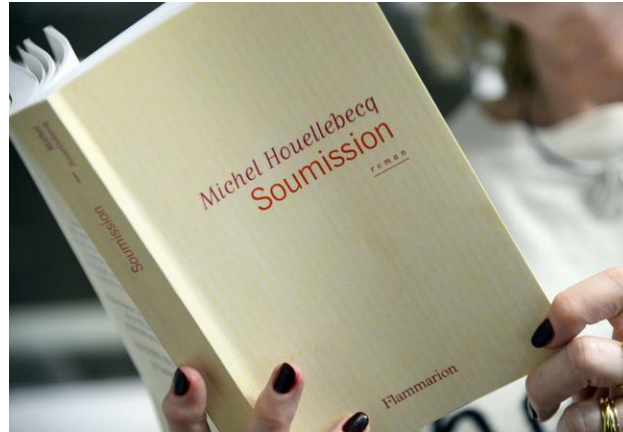
Quelque chose reste ouvert et se répète depuis lors. Est-ce la pulsion et son incongruité explosive dont parlait J.-A. Miller, avec effet de *pousse-à-la-sublimation* ? Les partisans de l'ordre – qu'à certains égards nous sommes poussés à être lorsque nous cherchons désespérément (dans le registre de l'espoir, donc) à trouver un support qui réunisse – cherchent à canaliser la pulsion. D'où l'invitation à convoquer du symptôme comme mode de jouir propre à chacun pour garder une résonance avec ce qui se passe et n'a manifestement pas fini de se passer. Mais les vieilles limites auxquelles on s'efforçait de croire volent en éclat. Si l'ordre symptomatique est propre à chacun, cela fait « des » ordres, au pluriel, et le désordre n'apaise pas, même si chacun peut y trouver de quoi faire, y compris de quoi faire contre.

Lacan a pu évoquer le drame du nazisme comme précurseur d'un futur ouvrant à un pire dont aucune prévention ne saurait garantir le non-retour. L'obscénité brutale quasi banalisée des corps suppliciés, avec ses effets dans les réponses des corps de chacun, peut orienter vers la mise en avant de cette dimension du symptôme dans son rapport au corps. Nous sommes là au cœur de ce avec quoi nous avons – et aurons – à faire au XXI^e siècle. Celui-ci est encore proche de son début, mais ça va vite.



L'opération *Soumission* et son reste

par Jean-Noël Donnart



On aime, ou pas, les romans de Houellebecq mais, pour qui y est sensible, il parvient à toucher quelque chose de juste de notre temps. Au point que le titre de l'une de ses fictions, *Extension du domaine de la lutte*, soit entré depuis dans la langue courante, comme une formule. C'est un indice. Difficile pourtant, en lisant son dernier roman, *Soumission*¹, de ne pas éprouver une singulière impression d'*unheimlich*. Sans doute pas seulement du fait que l'affaire se situe – presque – à notre époque, c'était déjà le cas de ses précédents romans. En hissant les personnages du spectacle de notre monde contemporain et leurs discours (Marine Le Pen, Bayrou, Pujadas, BFMTV...) au rang de fictions, il arrive assez bien à nous faire croire que nous vivons dans un monde houellebecquien désormais – façon *soft* de nous faire entendre : « tout le monde délire ». Mais l'inquiétant est ailleurs.

C'est dans ce monde de semblant, déconnecté de tout idéal, mais connecté à la satisfaction à portée de main que Houellebecq situe son héros, François, prof d'université, spécialiste de Huysmans qu'il décrit avec ses mots : « inénu et sec ». Désabusé François ? Ironique ? Cynique ? C'est selon la sensibilité du lecteur. Mélancolique, dit-on parfois aussi, à l'image de son personnage d'auteur, très médiatisé. Tous ces qualificatifs au fond pourraient bien être vrais... Ils tournent tous, à quelques variations près, autour de ce même référent : l'*Un-tout-seul*, sujet d'une jouissance accessible sans peine ni joie ni amour, peu touché par la loi de la castration et du manque. Il s'étonne que ses copines le quittent parce qu'elles ont « rencontré quelqu'un ». L'ombre de la mort du désir, l'ennui, accompagne ce héros, voire son lecteur, jusqu'à un certain point.

Fuck autonomy

Dans cet horizon fictif, Houellebecq va situer un point limite, *via* l'accession au pouvoir du candidat de la Fraternité musulmane, dans le contexte d'un front républicain élargi contre l'extrême droite. Une « nouvelle » religion, en somme, pour

le pays de ceux qui ne croient plus à rien – mais qui pourraient bien vouloir croire au père féroce. L'objet de consommation épuise, semble-t-il nous dire, et ne peut saturer la soif encore d'autre chose quand c'est davantage le choix de la jouissance que du désir qui prévaut.

Mohammed Ben Abbes gagne donc ces élections et la France « retrouve un optimisme qu'elle n'avait pas connu depuis la fin des Trente Glorieuses ». Mais ce n'est plus l'économie qui vient au premier plan des enjeux politiques – celle-ci est tantôt ramenée à la petite entreprise familiale, tantôt saturée par les pétrodollars faciles – mais plutôt : l'éducation, les principes moraux, la famille, jusqu'à en voiler la Sorbonne : les professeurs se convertir et les femmes se voiler. François franchit le pas et s'écrie : *fuck autonomy ! Fuck* en effet l'Autre qui n'existe pas et le non-rapport sexuel... Il consent à se soumettre à ce nouvel ordre de fer, mais sur fond de chercher à continuer à *faire son chocolat lui-même* (Lacan, Séminaire *L'envers de la psychanalyse*, « Analyticon », p. 229): « je n'aurai rien à regretter », dit-il au final.

Ce dont il s'agit c'est donc moins de la *Soumission* du pauvre François que de tenter de soumettre le réel du sexe, celui du désir et de la contingence, du manque au fond au discours croyant et féroce qui n'en peut mais. Ce point concerne, et ce n'est pas un hasard, le féminin. Écoutons François-Houellebecq à ce sujet : « En régime Islamique [suivant les coordonnées de son fantasme], les femmes avaient au fond la possibilité de rester des enfants pratiquement toute leur vie. Peu après être sorties de l'enfance, elles devenaient elle-même mères, et replongeaient dans l'univers infantin. Il y avait juste quelques années où elles achetaient des dessous sexy, troquant les jeux enfantins pour des jeux sexuels – ce qui revenait au fond à peu près à la même chose. Évidemment elles perdaient l'autonomie... » (p. 226-227)

L'opération *Soumission* – ou *Fuck autonomy* – comporte donc un reste. Ce reste, rejeté au départ chez le François désabusé et cynique du départ se retrouve à la fin, tout aussi rejeté, chez le François converti... « Et la religion est faite pour ça, pour guérir les hommes, c'est-à-dire pour qu'ils ne s'aperçoivent pas de ce qui ne va pas. » (Lacan, *Le triomphe de la religion*, p. 87).

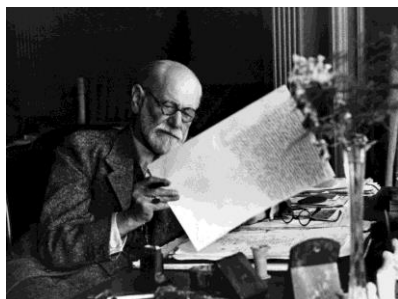
Ce reste ? Un désir vivant, mais manquant. Insupportable ?

¹ Houellebecq M., *Soumission*, Flammarion, Paris, 2015

DOCUMENT

Une lettre de Freud (1938)

À l'éditeur de *Time and Tide*¹



J'arrivai à Vienne d'une petite ville de Moravie, alors que j'étais un enfant de 4 ans. Après 78 ans d'un travail assidu, je dus abandonner ma maison, voir dissoute la Société Scientifique que j'avais fondée, nos institutions détruites, notre maison d'édition (Verlag) prise d'assaut par les envahisseurs, les livres que j'avais publiés confisqués ou réduits en cendres, mes enfants chassés de leur profession.

Ne pensez-vous pas que vous devriez réserver les colonnes de votre numéro spécial aux propos des non-juifs, moins engagés que moi-même ?

Dans cette perspective il me revient à l'esprit une vieille comptine française² :

*Le bruit est pour le fat
La plainte est pour le sot ;
L'honnête homme trompé
S'en va et ne dit mot.*

Je suis plus profondément affecté par le passage de votre lettre faisant état d'« un certain accroissement d'antisémitisme, même dans ce pays ».

Puisse la persécution actuelle ne pas donner le jour à une vague de sympathie dans ce pays ?

Respectueusement vôtre,
Sigm. Freud

¹ Cette lettre, rédigée par Freud en anglais, fut écrite, selon ce que son contenu nous laisse supposer, en réponse à une demande de l'éditeur de *Time and Tide* (Lady Rhondda) de contribution à un numéro spécial sur l'antisémitisme. Elle fut publiée dans ce journal le 26 novembre 1938 (p. 1649), avec l'entête « Une Lettre de Freud ». Elle fait partie des lettres choisies et présentées par Ernst Freud (Freud, 1960a). On peut la lire dans : "Freud en ses voyages", éditions Michel de Maule, 2010, p. 75.

² Extrait de la pièce *La Coquette corrigée* de Jean Sauvé de la Noue (Acte I, Scène 3).

Traduction de Marlène Belilos

PICA-PICA classique

Alain Grosrichard : un extrait de l'Essai sur l'origine des langues, de J.-J. Rousseau

Pour bien apprécier les actions des hommes il faut les prendre dans tous leurs rapports, et c'est ce qu'on ne nous apprend point à faire : quand nous nous mettons à la place des autres, nous nous y mettons toujours tels que nous sommes modifiés, non tels qu'ils doivent l'être ; et quand nous pensons les juger sur la raison, nous ne faisons que comparer leurs préjugés aux nôtres. Tel, pour savoir lire un peu d'arabe, sourit en feuilletant l'Alcoran, qui, s'il eût entendu Mahomet l'annoncer en personne dans cette langue éloquente et cadencée, avec cette voix sonore et persuasive qui séduisait l'oreille avant le cœur, et sans cesse animant ses sentences de l'accent de l'enthousiasme, se fût prosterné contre terre en criant : *Grand prophète, envoyé de Dieu, menez-nous à la gloire, au martyre ; nous voulons vaincre ou mourir pour vous.* Le fanatisme nous paraît toujours risible, parce qu'il n'a point de voix parmi nous pour se faire entendre. Nos fanatiques même ne sont pas de vrais fanatiques ; ce ne sont que des fripons ou des fous. Nos langues, au lieu d'inflexions pour des inspirés, n'ont que des cris pour des possédés du diable.

PICA-PICA MÉDIAS

New York Times, 3 février 2015

Les Saoudiens méditaient de descendre Obama

Washington — In highly unusual testimony inside the federal supermax prison, a former operative for [Al Qaeda](#) has described prominent members of Saudi Arabia's royal family as major donors to the terrorist network in the late 1990s and claimed that he discussed a plan to shoot down [Air Force One](#) with a Stinger missile with a staff member at the Saudi Embassy in Washington.

<http://www.nytimes.com/2015/02/04/us/zacarias-moussaoui-calls-saudi-princes-patrons-of-al-qaeda.html?hp&action=click&pgtype=Homepage&module=first-column-region®ion=top-news&WT.nav=top-news& r=0>

http://blog.uscannenberg.org, 15 janvier 2015

University of Southern California : Forum on Charlie Hebdo Sparks Conversation about Freedom of Expression

USC Annenberg School of Communication and Journalism released a statement affirming “the global human right to freedom of expression and to a free, independent press.

Philipp Seib [Professor of Journalism and Public Diplomacy] began by sharing a quote from former Supreme Court Justice Hugo Black, who said in 1962: “My view

is, without deviation, without exception, without any ifs, buts, or whereases, that freedom of speech means that you shall not do something to people either for the views they have or the views they express or the words they speak or write." (...) Dean Baquet, executive editor of the New York Times elected not publish the cartoons, (...) Seib asked "Should offensiveness override the right to publish?"

<http://blog.uscannenber.org/events/forum-on-charlie-hebdo-sparks-conversation-about-freedom-of-expression#sthash.I8eflvhA.dpuf>

Huffingtonpost.fr, 4 février 2015

Sophie Cahassat : Ce que le corps du Président a dit

Pour incarner ce double rôle présidentiel, François Hollande a choisi, sur le fond comme sur la forme, de « faire corps » : le thème de la « cohésion nationale » (le ciment qui soude la nation et donne naissance à un « corps social », la notion de « fermeté » donnant du muscle à cette cohésion nationale) a été évoqué à plusieurs reprises et le propre corps de François Hollande était moins figé ou raide qu'énergiquement tenu (maintenu et en tension car comme aux aguets de ce qui peut menacer la République), un corps projectif qui se voulait l'incarnation de sa détermination.

lepoint.fr, le 5 février 2015

Au British Museum de Londres, Napoléon croqué par les caricaturistes de son époque

Napoléon a "eu la malchance de tomber exactement au mauvais moment": en plein âge d'or de la caricature.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

rédaction **catherine lazarus-matet** clazarusm@wanadoo.fr

conseiller **jacques-alain miller**

▪ rédaction

coordination **catherine lazarus-matet** clazarusm@wanadoo.fr

comité de lecture **pierre-gilles gueguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani**

édition **cecile favreau, luc garcia, bertrand lahutte**

▪ équipe

- pour l'institut psychanalytique de l'enfant [daniel roy](#), [judith miller](#)
- pour babel
- Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [graciela brodsky](#)
- Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](#)
- Lacan Quotidien en espagne [miquel bassols](#)
- pour Latigo, [dalila arpin](#) et [raquel cors](#)
- pour Caravanserail, [fouzia liget](#)
- pour Abrasivo, [jorge forbes](#) et [jacques-alain miller](#)

diffusion [éric zuliani](#)

- designers [viktor&william francboizel](#) vwfcbzl@gmail.com
- technique [mark francboizel](#) & [olivier ripoll](#)
- médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

- ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : [éric zuliani](#)
- pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse
▫ responsable : [gil caroz](#)
- amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse
▫ responsable : [oscar ventura](#)
- secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis
▫ responsables : [florenca shanahan](#) et [anne béraud](#).
- EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : [patricia badari](#) ▫ traduction lacan quotidien au brésil : [maria do carmo dias batista](#)

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

- *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail ([catherine.lazarus-matet](mailto:catherine.lazarus-matet@wanadoo.fr) clazarusm@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □
Paragraphe : Justifié □ Notes : en fin de texte, taille 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN
ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •